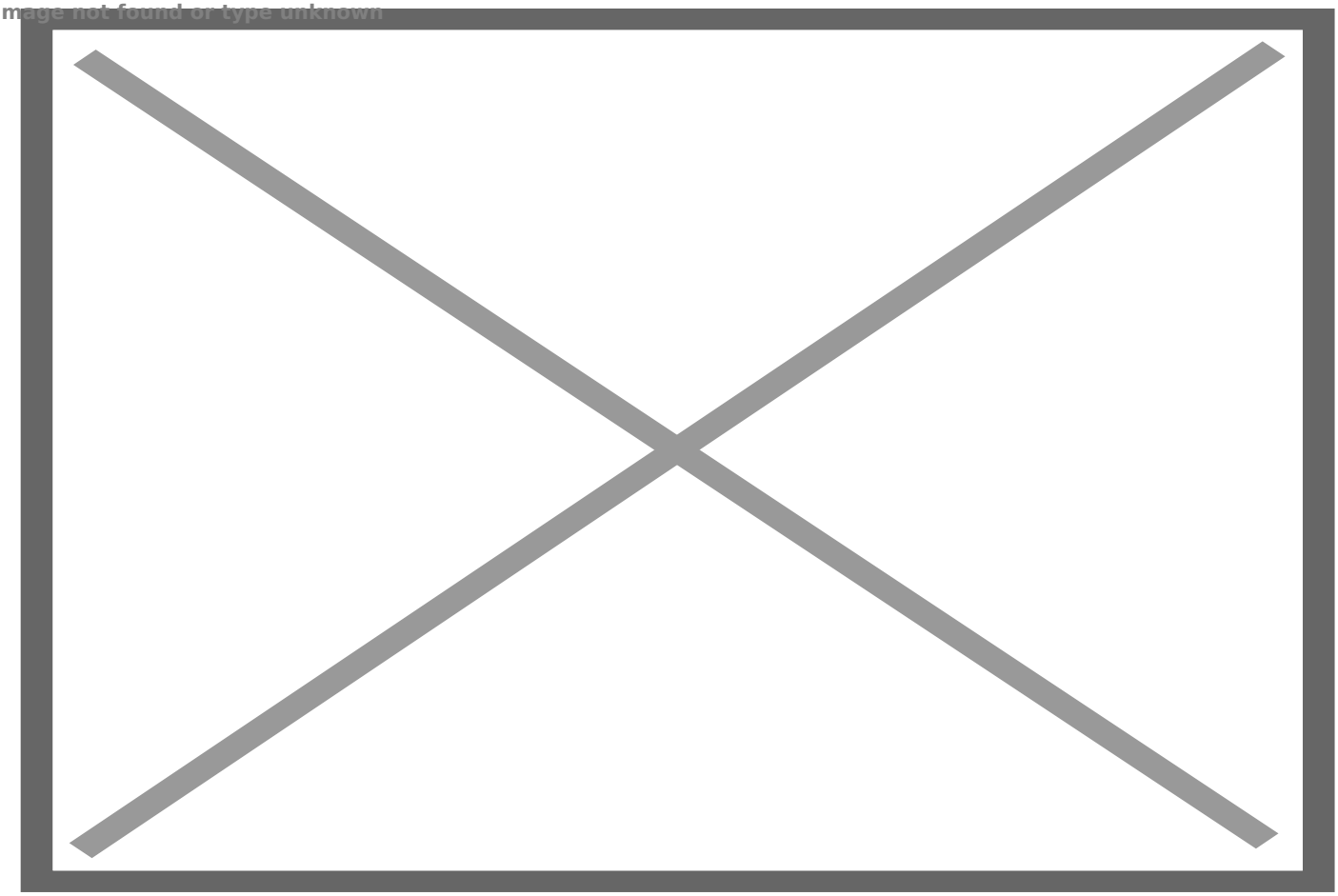
DÉCLASSEMENT, MANQUE DE RECONNAISSANCE… CES ENSEIGNANTS QUI VEULENT CHANGER DE MÉTIER

Si les candidats aux concours de l’Éducation nationale sont encore nombreux, la désillusion gagne nombre de professionnels sur le terrain.

>> Bilan d’une enquête auprès d’enseignantes en reconversion.

Y aurait-il une crise des vocations vers l’enseignement ?

Image not found or type unknown



Quand leur métier n'est plus une source de reconnaissance, certaines enseignantes cherchent des portes de sorties vers les services «enfance» de collectivités.

Régulièrement, face aux problèmes de remplacements de profs, exacerbés par la crise du Covid, les médias soulèvent cette question. Lors des concours de recrutement d'enseignants en 2021, un certain nombre de postes sont restés non pourvus.

En novembre dernier, un article du *Monde* pointait ainsi un autre phénomène, celui des démissions : encore discret du point de vue statistique, il aurait cependant triplé entre 2013 et 2018, pour atteindre 1648 démissions en 2020-2021.

Une donnée qui peut cacher un mouvement plus vaste comme le rappelaient Magali Danner, Géraldine Farges et leurs co-autrices dans la revue *Education et Sociétés* :

>> la démission n'est pas la seule manière de quitter la classe ; d'autres existent, moins visibles, tels la disponibilité – permettant de quitter temporairement la fonction publique – les mobilités vers d'autres corps, les détachements dans des associations ou des services administratifs. »

Sur le terrain, nombreux pourtant sont encore les lycéennes et les lycéens, les étudiantes et les étudiants qui expriment l'envie d'embrasser cette profession, surtout dans le premier degré. C'est donc plus en aval dans les parcours que se joueraient les désaffections. Celles-ci concernent des enseignants dont la vocation était très forte au départ et qui commencent à douter, une fois en poste, face aux conditions d'exercice du métier, comme le pointait un numéro de la Revue internationale de sociologie de l'éducation autour des professions éducatives à l'heure des réformes.

Plusieurs facteurs matériels et symboliques d'une désaffection du professorat ont ainsi pu être identifiés dans les recherches récentes, qu'il s'agisse du faible niveau des rémunérations en regard des diplômes exigés, du manque de reconnaissance des difficultés du métier et du niveau important de responsabilité envers les élèves et les familles. Des éléments structurels auxquels s'ajoutent de profonds bouleversements dans les politiques publiques qui ont instauré un système managérial inédit dans le domaine de l'éducation, vecteur d'effets négatifs sur l'attachement des professeurs à leur activité professionnelle.

Par exemple, la quantification des actes pédagogiques comme celle des compétences acquises par les élèves et leur évaluation en continu, en se multipliant, empiète sur le temps consacré aux échanges avec les élèves, technicisant à outrance la relation

éducative. Celle-ci se trouve soumise à des contrôles dont la cadence nie le temps long nécessaire aux apprentissages.

Bureaucratisation croissante

Nous avons pu éclairer cette fragilisation des vocations dans une étude auprès de femmes enseignantes en reprise d'études dans un master professionnel de la petite enfance. Leur but étant de « sortir de l'école, quitter leur métier ». Le fait que le professorat dans le premier degré soit très féminisé (80 % en moyenne) justifie cette focalisation de l'enquête sur les enseignantes.

Surtout, il s'agit d'explorer les déterminants sociaux qui pèsent sur la remise en cause d'un choix de métier à l'origine très solide, fréquemment, forgé dès l'enfance et vécu sur le mode de la vocation et de l'amour des enfants du fait des mécanismes de genre assignant les femmes aux métiers du *care* (éducation des enfants et soin à autrui).

Les profils sociologiques des enseignantes sont ceux de bonnes élèves qui se sont conformées avec application aux injonctions sexuées d'orientation vers l'enseignement, de telle manière qu'elles ont été éduquées à vivre leur choix du professorat comme un destin professionnel parfait pour les femmes, contrairement aux hommes, déclarant des motivations plus utilitaires comme la sécurité de l'emploi.

Les observations recueillies pour l'étude concernent des enseignantes de maternelle et d'éducation spécialisée âgées de 30 à 50 ans, entrées dans ce métier d'abord longtemps rêvé au fil de leurs études, puis réalisé avec fierté, mais ensuite vécu dans la souffrance au travail et les désillusions. Dans cette perturbation de la vocation, on retrouve les motifs de la dégradation des conditions de travail ou l'incertitude entretenue sur le statut des fonctionnaires, de leur rémunération et les droits à la retraite.

Mais apparaît aussi la découverte d'autres milieux professionnels comme les services « Enfance » dans les villes, et d'autres façons de travailler ouvrant la perspective d'une mobilité sociale ascendante pour ces femmes très diplômées. Parmi les conditions favorisant cette envie d'une bifurcation professionnelle et son passage à l'acte figurent des leviers non négligeables comme une vie de couple égalitaire et le féminisme de certaines.

Les réformes qui ont imposé une bureaucratisation croissante des actes éducatifs sont en toile de fond de ces remises en question. Chronophage, le pilotage par contrats

d’objectifs et indicateurs de performance érode le temps long nécessaire à la pédagogie. L’injonction à monter des projets implique de sortir des préoccupations strictement centrées sur les contenus à transmettre et de les intégrer dans une architecture large d’actions et de partenariats de tous ordres comme les projets de cité éducative ou d’innovation pédagogique.

Manque de reconnaissance

Faute de temps et de moyens, les enquêtées disent ne plus supporter de devoir faire autre chose que veiller à l’accompagnement patient et bienveillant des apprentissages fondamentaux. Selon elles, l’éloignement de leur cœur de métier produit de la perte de sens et entame leur passion initiale, au point de les pousser à changer de secteur, voir même à rejeter tout métier de la relation directe à l’enfant.

– À lire aussi : Le boom des profs non titulaires, un tournant pour l’Éducation nationale ?

Plus encore, l’expérience imposée de partenariats avec de nombreux services d’éducation périscolaires à travers le montage de projets éducatifs conduit à des remaniements identitaires non négligeables. L’école, la professeure, perdant leur position centrale et quasi exclusive de la question pédagogique, les professionnelles vont reconsidérer les avantages de leur statut et découvrir les atouts d’autres métiers dans le champ éducatif. En sorte qu’un nouvel horizon s’est ouvert pour les plus jeunes, quand pour les plus âgées il s’agit d’emprunter une voie de secours pour tenir jusqu’à la retraite.

En effet, le spectre d’une période d’activité allongée pose le problème de l’énergie nécessaire au quotidien pour faire face à des groupes importants d’élèves dont les familles éprouvent de grandes difficultés sociales. Dès lors, incarnant des modèles de renoncement professionnel, ces femmes ne jouent plus le rôle attractif qu’elles avaient auprès des candidates au professorat. De figure sociale admirée et enviée, le professorat perd de son aura et ne sort pas vainqueur de la comparaison avec d’autres métiers moins exposés, moins prenants et mieux rémunérés.

La désaffection est bien entendu multifactorielle. Il est ainsi remarquable d’observer dans notre échantillon que ces ruptures biographiques touchent des enseignantes d’origine populaire dont l’école a pu constituer une première étape d’ascension sociale, et à l’inverse des femmes d’origine favorisée vivant mal le déclassement du métier. Quand l’enseignement n’est plus une source de reconnaissance et de satisfaction à la hauteur, elles cherchent des portes de sortie vers des directions de services « enfance » dans des

collectivités locales ou le pilotage de dispositifs éducatifs variés développés par la Caisse d'allocations familiales par exemple.

– À lire aussi : Entre les enseignants, des écarts de salaires qui persistent

Levier d'émancipation, la qualification élevée des enseignantes peut être mobilisée dans cet objectif de réalisation de soi autrement que dans le professorat. Mais cela concerne surtout celles qui bénéficient de rapports de genre favorables, en tant que fille réussissant dans la famille et conjointe dont la place est égale dans le couple. Elles peuvent ainsi imposer leur projet et recevoir les soutiens indispensables pour se décharger de l'articulation contraignante entre tâches domestiques et impératifs professionnels, qui pèse d'abord sur les femmes.

En somme, la déstabilisation des vocations observée à travers les réorientations des enseignantes a l'avantage d'éclairer les effets des transformations de l'activité sur des choix pourtant fermement ancrés au départ, autant que les besoins féminins d'une meilleure valorisation de leurs compétences.

Auteur

Sophie Devineau, Professeure des universités en sociologie, *Université de Rouen Normandie*

Cet article est republié à partir de The Conversation sous licence Creative Commons. Lire l'article original.

Publié le : 2022-02-18 14:59:18